

## Introduction

# FILLES ET GARÇONS À L'ÉCOLE : UNE QUESTION EN MOUVEMENT

En 1990, la revue *Le Monde de l'éducation* titrait « Filles: la fausse réussite scolaire<sup>1</sup> », treize ans plus tard, en 2003, ce même mensuel interpelle son lecteur par cette formule choc : « Il faut sauver les garçons<sup>2</sup> ». Si de tels titres, dont on peut souligner la tonalité particulièrement alarmiste, tendent à livrer aux lecteurs une vision pour le moins caricaturale et dramatisante de la réalité scolaire et sociale, ils laissent aussi entrevoir les types de positionnement, contradictoires, que peut aujourd'hui susciter la question des différences entre filles et garçons à l'école. Ainsi, si pour certains, ce sont les filles qui sont victimes d'une école définie comme reproductrice de la hiérarchie entre les sexes et de la domination masculine, pour d'autres ce sont les garçons qui sont présentés comme victimes d'une école désignée comme trop « féminine ». Tout semble dépendre du point de vue, nécessairement sélectif, d'où l'on se place et de ce que l'on regarde avec le plus d'attention. Reste que ces différentes manières de percevoir la différence entre les sexes à l'école témoignent, d'une part, que les trajectoires scolaires des unes et des autres continuent d'interroger dans l'école massifiée et que, d'autre part, le réel bouge et que l'école se confronte à des réalités scolaires et sociales mouvantes.

La littérature scientifique s'est, notons-le, très largement fait l'écho de ces mouvements, de ces déplacements. Au cours des années 1970, sous l'impulsion de mouvements de recherche d'inspiration féministe, l'enjeu est, face à la poussée scolaire des filles, de travailler à objectiver la place que ces dernières occupent dans l'école. Rappelons-le, en 1971, le nombre de bachelières dépasse le nombre de bacheliers, cette avance scolaire ne sera jamais démentie depuis. Dans cette perspective, la recherche s'interroge sur les raisons pour lesquelles les filles, bien que meilleures scolairement, ne parviennent pas à monnayer cette meilleure réussite sur le marché des orientations scolaires et profession-

---

1. *Le Monde de l'éducation*, n° 173, 1990.

2. *Le Monde de l'éducation*, n° 310, 2003.

nelles. C'est ce phénomène de « réussite qui ne manque pas de paradoxes<sup>3</sup> » selon Catherine Marry ou de « révolution silencieuse<sup>4</sup> » comme la définissent Christian Baudelot et Roger Establet qui suscite débats et réflexions. La question de la différence entre les sexes dans l'école se pose alors du point de vue des filles et le problème de leurs orientations trop conformistes continue d'être régulièrement posé.

Ce premier mouvement de pensée que l'on pourrait qualifier de relativement « traditionnel » trouve à se prolonger, sous d'autres formes, à partir du début des années 2000 face au constat de la montée de l'échec scolaire des garçons et plus précisément des garçons des milieux populaires. Dès 2006, dans sa deuxième édition revue et augmentée de *L'école des filles*, Marie Duru-Bellat rappelle que la situation d'« échec scolaire » des garçons pose de plus en plus question à la recherche. Sur le terrain, le développement de ce que les professionnels désignent comme des violences sexistes, la difficulté rencontrée par les agents scolaires à faire vivre-ensemble filles et garçons, leurs difficultés, aussi, dans certains contextes d'enseignement, à faire avec les comportements des garçons sont autant des données qui participent du déplacement de la question de la place des filles à celle des garçons dans l'école.

Notre réflexion – dont cet ouvrage se propose de rendre compte – se situe, d'une certaine manière, dans le prolongement de ces travaux et préoccupations. Retracer ici, brièvement, les origines de notre questionnement nous permettra d'exposer avec plus de précisions l'objet et les buts de notre étude.

En effet, nous sommes enseignante de lettres-histoire-géographie dans un lycée professionnel d'une proche banlieue parisienne, relativement paupérisée, lorsque nous engageons notre travail de recherche. C'est en quelque sorte notre pratique professionnelle qui fait naître notre intérêt pour ce que nous percevons et désignons d'abord comme une forme de permanence de la difficulté, pour l'ensemble des professionnels de l'école, à faire avec les composantes masculines des classes. Nous nous heurtons ainsi fréquemment, dans un contexte d'enseignement socialement désigné comme difficile, à la question des garçons : soit que ces derniers empêchent ouvertement, par des pratiques perturbatrices, des pratiques de chahut le bon déroulement des activités scolaires, soit qu'ils se trouvent, de notre point de vue, dans une sorte d'impossibilité de se conformer aux règles de l'espace et du temps de la classe telles qu'elles sont imposées par l'institution scolaire. Cette donnée de notre quotidien d'enseignante nous interpelle d'autant plus que nous enseignons au sein de filières d'enseignement du secteur tertiaire que l'on a coutume de désigner comme des voies de relégation et qui accueillent de fait un public scolaire qui a rarement fait le choix de son orientation ou l'a fait sous le mode du second choix, celui de n'avoir pu intégrer

3. MARRY C., « Garçons et filles à l'école », in VAN ZANTEN A. (dir.), *L'école : l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2000, p. 283-292.

4. BAUDELOT C. et ESTABLET R., *Allez les filles !*, Paris, Le Seuil, 1992.

les sections d'enseignement général. Or, alors que les filles et les garçons ainsi orientés ont le plus souvent fait l'expérience de parcours scolaires antérieurs relativement similaires, le plus souvent chaotiques, voire même douloureux, alors que les unes et les autres sont issus des mêmes milieux sociaux, continuent de s'observer des différences nettes entre l'un et l'autre sexes. Les jeunes filles font en effet, bien moins que les garçons, l'objet de sanctions, elles semblent de même parvenir plus fréquemment que les garçons à s'inscrire dans des parcours de réussite.

Précisons cependant que si ce sont les garçons qui, d'une certaine manière, suscitent notre intérêt, notre travail de recherche ne leur est pas spécifiquement consacré. Notre travail ne vise pas à prendre position en faveur de l'une ou l'autre des perspectives précédemment exposées, l'enjeu se situe ailleurs et, en l'occurrence, dans la nécessité de penser les scolarités des filles et des garçons comme en relation constante et comme s'éclairant mutuellement. Ainsi pensons-nous, et c'est ce qui guidera la suite de notre réflexion, que mieux comprendre et décrire les scolarités des filles permet de mieux comprendre et analyser les scolarités des garçons, et inversement.

Consacrée à l'analyse des expériences scolaires différenciées des filles et des garçons des milieux populaires, notre enquête, conduite de 2006 à 2009 dans un lycée professionnel de la proche banlieue parisienne préparant aux métiers du secteur tertiaire, vise donc à interroger certaines des dynamiques, certains des processus sociaux qui participent à inscrire filles et garçons dans des parcours scolaires différenciés. Dans cette perspective, notre réflexion est historiquement, socialement et géographiquement contextualisée. Il ne s'agit guère ici de penser et d'expliquer des formes de permanence dans les différences entre filles et garçons mais bien plutôt de considérer leurs expériences scolaires comme inscrites au cœur des transformations historiques et sociales.

## PENSER AUTREMENT LA DIFFÉRENCE ENTRE LES SEXES À L'ÉCOLE

Comment se saisir des raisons du maintien de ces différences entre les filles et les garçons à l'école ? Nombre de recherches notamment sociologiques ont tenté d'apporter quelques modes d'explication à cette question délicate.

Par l'observation régulière du terrain, un certain nombre de sociologues<sup>5</sup> se sont attachés à relever, décrire et analyser les comportements et attitudes récurrents chez les filles et les garçons. Alors même que les garçons apparaissent comme manifestant une culture de l'« agôn », un goût certain de la rivalité et de

5. FELOUZIS G., « Comportements de chahut et performances scolaires des filles et des garçons au collège », *Cahier du CERCOCOM*, n° 6, 1991 ; FELOUZIS G., « Interactions en classe et réussite scolaire. Une analyse des différences filles-garçons », *Revue française de sociologie*, vol. 34, n° 2, 1993, p. 199-222 ; BAUDELLOT C. et ESTABLET R., *Allez les filles !*, op. cit. ; BAUDELLOT C. et ESTABLET R., *Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et libertés*, Paris, Nathan, 2006.

la compétition, les filles nous sont présentées comme plus adaptées, sérieuses, dociles, voire soumises aux règles de l'institution scolaire. Ces comportements et attitudes qui sont érigés en explication à la différence entre les sexes à l'école deviennent néanmoins problématiques dès lors qu'on tente de comprendre pourquoi le goût de la compétition et du défi joue en défaveur d'une seule composante de la population scolaire, alors même que les garçons des milieux favorisés parviendraient à allier, comme le montre Felouzis, défi et succès scolaire. Les explications en termes de comportements et de caractères ne permettent pas ici de saisir comment ni pourquoi, pour les garçons, du moins pour ceux des milieux favorisés les « défauts » se transforment en « qualités » à un certain moment de leur scolarité, en particulier lorsqu'il s'agit, pour eux, de faire leur choix d'orientation. En 1988, Viviane Isambert-Jamati<sup>6</sup>, dans sa réponse à l'article de Roger Establet, invite de même à s'interroger, sur la validité des modes d'explication convoqués pour expliquer les succès scolaires des filles. Ainsi, est-il bien peu aisé de comprendre pourquoi les « qualités » désignées des filles, présentées comme permanentes, n'ont pas œuvré avant en leur faveur.

S'il ne s'agit évidemment pas de nier la réalité objective de la manifestation des comportements décrits dans les divers espaces de l'école, il nous semble important de souligner qu'une réflexion seulement centrée sur les attitudes, les comportements comprend un certain nombre de limites. Parce qu'elle tend à attribuer aux filles et aux garçons des caractères, des propriétés, des attributs, elle nous fait prendre le risque d'un mode de pensée trop linéaire, inséré dans des rapports de cause à effet univoques et génériques qui ne permettent pas de nous saisir des permanences et des transformations, des contradictions et des paradoxes qui font et traversent les histoires scolaires des filles et des garçons. Les expériences scolaires des filles et des garçons ne sont pas immuables, ni déterminées à l'avance. L'analyse précise des quotidiens scolaires laisse penser que les filles peuvent être autre chose que dociles ou soumises, de même que les modes d'implication des garçons ne peuvent seulement se lire sous le prisme du rejet scolaire. Le réel scolaire est complexe et se saisir de cette complexité suppose de pouvoir envisager la multiplicité des processus et des dynamiques qui viennent influencer sur les histoires scolaires, à la fois singulières et collectives, des unes et des autres.

Ainsi, inviterons-nous le lecteur à faire, en quelque sorte, un pas de côté pour ne plus penser les comportements, les attitudes mais les processus, les dynamiques qui participent à inscrire filles et garçons dans des expériences scolaires distinctes. Nous exposerons ici les trois positionnements théoriques qui sont au fondement de notre réflexion et permettent de passer d'une réflexion centrée sur les comportements, les attitudes à une réflexion consacrée aux dynamiques et aux processus.

6. ISAMBERT-JAMATI V., Commentaire à propos de l'article de R. Establet « Subversion dans la reproduction scolaire », *La Revue économique*, n° 1, 1988, p. 113-114.

Faire ce pas de côté suppose tout d'abord d'appréhender autrement ces deux groupes de sexes que sont les filles et les garçons. Concentrer l'analyse des trajectoires scolaires différenciées des filles et des garçons sur une seule observation et description de comportements et d'attitudes n'est pas, comme nous l'avons précédemment écrit, entièrement satisfaisante, en tout cas, pas suffisante. En effet, un tel mode de pensée tend à nous présenter les filles et les garçons comme des « en-soi séparés » pour reprendre la formule consacrée de Nicole-Claude Mathieu<sup>7</sup>, en bref, comme deux groupes de sexe tout à fait homogènes et comme sans relation l'un avec l'autre. Or, pour nous saisir de ce qui fait les expériences scolaires différenciées des filles et des garçons, pour accéder au sens, nécessairement complexe, des processus et des dynamiques qui influent sur les histoires scolaires des élèves, il semble essentiel de nous déplacer en ne nous centrant pas spécifiquement sur les filles et les garçons mais plutôt sur l'analyse de ces rapports sociaux, nécessairement dynamiques et mouvants, rapports sociaux dans lesquels filles et garçons se trouvent pris, qui fournissent un cadre à leurs actions et aux relations qu'ils entretiennent, et qui contribuent de fait à produire le quotidien scolaire de l'un et de l'autre sexe. L'analyse des trajectoires scolaires des filles et des garçons suppose que nous considérions la dynamique d'intrication, d'entremêlement des rapports sociaux de sexe et des rapports sociaux de classe. Pour que notre analyse puisse être pertinente, il nous semble tout à fait nécessaire de la contextualiser socialement, ce qui se joue dans l'ordre des rapports sociaux de sexe dans les milieux populaires ne pouvant être assimilé à ce qui peut se jouer dans les milieux favorisés. Notons que l'on trouve trace, dans un certain nombre de travaux du champ de la sociologie de l'éducation, de la pertinence de croiser ces deux niveaux d'analyse pour qui souhaite accéder à une vision plus fine du réel scolaire. Si les recherches d'orientation féministe ont travaillé, comme nous l'avons précédemment indiqué, à rendre plus visible les filles dans l'école sans pour autant systématiser une réflexion sur le sexe et la classe sociale, certaines recherches des années 2000, alors qu'elles ne thématisent pas la question du genre, la rencontrent invariablement. Parce qu'elles posent la question des ruptures ou du décrochage scolaires en milieu populaires, ces recherches en viennent de fait à plus précisément interroger et à étudier la place des garçons dans l'école. La valeur heuristique d'une réflexion socialement contextualisée est ici clairement démontrée.

Centrer l'analyse non plus sur les comportements ou les attitudes mais sur les rapports sociaux de sexe et de classe nous permet d'interroger le système des relations dans lequel filles et garçons sont inscrits. Ainsi, cet ouvrage se propose-t-il d'étudier les expériences scolaires des filles et des garçons dans une perspective relationnelle de la différence de sexes pour considérer les comportements et attitudes « genrés » relevés au sein des espaces scolaires non pas

7. MATHIEU N.-C., « Notes pour une définition sociologique des catégories de sexe », in *L'anatomie politique*, Paris, Côté-femmes, 1971.

comme des attributs de personnes mais comme des modalités des relations sociales<sup>8</sup> : la distinction entre les sexes n'est pas pensée comme inscrite dans les individus, elle est le résultat d'une co-expérience, d'une co-construction. Filles et garçons ne sont pas « donnés » d'avance, ils ne sont pas immuables, inchangeables ; chacun et chacune trouvent, négocient leur place dans des situations et des interactions spécifiques, ils y trouvent et prennent place ensemble, de manière relationnelle, les manières d'être des unes et des autres s'induisant et se modifiant mutuellement.

Penser les relations et la manière dont elles influent sur les modes d'implication différenciés des filles et des garçons suppose que nous considérons aussi les « dispositions » que nous définirons dans la lignée des travaux de Bourdieu comme l'ensemble des manières d'agir et de penser que les individus ont constitué au cours de leur histoire et qui sont susceptibles de se transférer d'un contexte de pratiques à l'autre. Ces dispositions des filles et des garçons prennent forme et contenu dans des manières d'être et de faire qui ne s'importent pas mécaniquement, sous des formes toujours identiques dans les différents espaces scolaires mais s'actualisent, se transforment, s'agencent distinctement en fonction des enjeux des situations et des contextes. Elles participent de la même manière à créer et recréer quotidiennement les rapports élèves/élèves, élèves/agents scolaires. Telle perspective invite à penser le répertoire de pratiques, variées, jamais définies à l'avance mis en œuvre par les filles et les garçons, elle permet de même d'ouvrir la voie à une pensée moins univoque qui prend ses distances avec des modes d'interprétation des comportements et des attitudes qui tendent à assigner les filles à la seule docilité ou adaptation et les garçons à la perturbation et à la culture anti-école. Les manières d'être et de faire des filles et des garçons sont plurielles, jamais univoques, c'est ce que nous tenterons de montrer dans le cadre de cet ouvrage.

Cette réflexion sur les dispositions et les relations ne peut faire l'économie d'une pensée sur l'historicité des expériences scolaires des filles et des garçons de même que sur l'historicité des situations scolaires quotidiennes auxquelles les unes et les autres sont confrontés. Nous l'avons précédemment écrit, l'école est le lieu d'une actualisation, d'une mise à l'épreuve de dispositions acquises dans différentes instances de socialisation notamment familiale, juvénile et scolaire. Le point de vue que nous adoptons dans cet ouvrage est non scolaro-centré, il vise à travailler l'articulation, les relations entre socialisation scolaire et non-scolaire. Les raisons des modes d'implication scolaire différenciés chez les filles et les garçons ne peuvent en effet se saisir que si l'on envisage les manières d'être et de faire qu'elles et ils mobilisent comme le produit de l'intrication toujours complexe de différentes dynamiques de socialisation : des dynamiques de socialisation verticale, intergénérationnelle liées aux effets de la socialisation

8. THÉRY I., *La distinction de sexe. Une nouvelle approche de l'égalité*, Paris, Odile Jacob, 2007.

familiale sur les filles et les garçons mais aussi, plus précisément à l'évolution des liens, elle-même inscrite dans la dynamique des transformations historiques, de la mère à la fille et du père au fils, des dynamiques de socialisation horizontale, intragénérationnelle liées à l'implication des filles et des garçons dans l'ordre de la sociabilité juvénile et des dynamiques de socialisation scolaire. C'est à la condition de prendre en considération l'ensemble de ces données que l'on peut se saisir des manières avec lesquelles filles et garçons prennent place dans l'école, les uns par rapport aux autres, entre pairs, avec les agents scolaires lorsqu'ils ont à se confronter à l'ordre scolaire, aux situations et aux activités d'apprentissage. Ce seul travail de recherche, précisons-le dès à présent, n'a pas permis d'explorer l'ensemble de ces chantiers de recherche. L'enquête et les matériaux dont nous avons pu disposer ont en effet plus particulièrement rendu possible une analyse des modes d'intrication des dynamiques de socialisation scolaire et des dynamiques de socialisation juvénile.

### ORGANISATION DE L'OUVRAGE

Cet ouvrage est organisé autour de cinq chapitres. Les deux premiers chapitres du livre sont consacrés au travail de circonscription de notre objet de recherche. La réflexion conduite, d'une part, à partir des travaux du champ de la sociologie du genre et de ceux du champ de la sociologie de l'école, travaux que nous avons tenté de faire dialoguer et, d'autre part, celle menée sur cet ordre scolaire « dominé » qu'est le lycée professionnel et sur les conditions de possibilité de notre enquête ethnographique nous permet d'explicitier le cheminement intellectuel qui fut le nôtre de même que les buts et les enjeux de notre enquête.

Les chapitres III, IV et V, relatifs à notre analyse des matériaux, nous permettent d'éclairer trois des dimensions de l'expérience scolaire de ces filles et de ces garçons de milieux populaires inscrits dans les filières de l'enseignement professionnel tertiaire peu qualifié et peu qualifiant. Ils ne sont pas à envisager isolément mais bien plutôt comme se faisant écho les uns aux autres. Si notre chapitre III nous permet d'interroger plus précisément le rapport que filles et garçons entretiennent avec l'ordre scolaire et les normes et valeurs qui le régissent, notre chapitre IV, consacré à l'analyse de situations de classe nous permet de considérer comment filles et garçons s'accommodent plus ou moins bien du quotidien de la classe, s'y investissent ou s'en détournent. Enfin, notre chapitre V consacré à l'analyse du rapport que filles et garçons entretiennent avec la transgression scolaire invite à reconsidérer la manière dont filles et garçons peuvent s'y trouver investis et la manière dont elles et ils y font face. Chacun de ces chapitres consacrés à l'analyse des différents matériaux récoltés au cours de notre enquête nous a permis de travailler cette dimension essentielle de l'expérience scolaire des filles et des garçons, celle qui a trait à leur implication très forte et constante dans l'ordre des sociabilités juvéniles dont nous montrerons

qu'elles sont très largement genrées. C'est donc aussi, en partie, à l'analyse des dynamiques de socialisation juvénile et des dynamiques de socialisation scolaire que ce travail est consacré.

Avant de poursuivre plus avant la réflexion, rappelons ceci : telle que nous les envisageons dans le cadre de cette recherche, les expériences scolaires des lycéens et des lycéennes professionnels auprès desquels nous avons enquêté sont donc pensées comme inscrites dans une configuration sociale, historique mais aussi économique et géographique particulière. Filles et garçons ne sont pas seulement envisagés comme porteurs de caractères, de « qualités » ou de « défauts » déterminés à l'avance et immuables qui faciliteraient à un moment, empêcheraient à un autre leur succès scolaire. Dans cette perspective, pour se saisir des expériences scolaires des unes et des autres, il convient de penser ce qui se joue dans l'école mais aussi ce qui se joue en dehors d'elle. C'est le travail sur cette dialectique entre l'école et le hors-école, entre socialisation scolaire et non-scolaire qui nous permettra d'éclairer certains des processus sociaux qui viennent influencer sur les histoires scolaires des filles et des garçons, histoires tout à la fois singulières et sociales.